

NOCTAMBULE

Madagascar

« Dans un pays où il y a de la misère, il y a du business. »

Régional

Bretagne, nouveau foyer d'accueil

PAGE 4

L'avortement & l'oppression

PAGE 11

SOCIAL | MÉDIA | POLITIQUE



Édito - Deux petits tours

Une dernière girouette, une, et le panel de candidat.e.s sera complet jusqu'à l'échéance finale. À l'heure de la rédaction de cet éditto, les hostilités des primaires de gauche n'ont pas encore débuté, mais on devine de toute façon un trio de tête ; Hamon, Montebourg et l'infâme Valls, qui devront être départagés les 22 et 29 Janvier. La magie de la relecture nous permettra de revenir, dans cet éditorial sur l'heureux vainqueur de cette primaire de « La Belle Alliance Populaire ». Ce qu'elle a d'alliance est incontestable ; les bureaucrates sont une sous-espèce qui adore se regrouper sur des plateaux télé afin de (faire semblant de) débattre sur les principaux points de désaccord de leurs programmes pour que l'audimat que ça intéresse encore puisse penser qu'au bout du compte, cela fera une réelle différence.

Nous avons vu le côté « alliance », passons maintenant au côté « populaire ». Lorsque nous ouvrons le Larousse, nous pouvons voir différentes définitions à ce mot :

Qui est relatif au peuple, en tant que milieu social ; Qui s'adresse au peuple, au public le plus nombreux, qui est conforme aux goûts de la population la moins cultivée. Alors, le fait qu'une majeure partie de ces candidat.e.s jouissaient de bonnes prédispositions à une action en politique lorsqu'ils naquirent, est incontestable. En cela ils s'éloignent d'une quelconque notion de classe populaire, pour se rapprocher d'un trait qui ressemble d'avantage à quelqu'un de bien né. En effet, c'est un milieu social clairement bourgeois que nous renvoie le monde de la télé, que cela aille des présentateurs et présentatrices aux candidat.e.s - lorsqu'il s'agit de primaires -, en passant par le public qui n'aurait pas l'air plus parisien, même s'il l'avait écrit sur son front. La seule chose qu'a donc de populaire cette primaire, c'est bien les différent.e.s destinataires que l'on met à ces débats télévisés ; « faut faire voter l'prolo ! ».

Qui dit élections, dit fin de quinquennat. Cela implique bien souvent des petits « cadeaux » disposés un peu partout, de la part de l'exécutif. En temps normal on pourrait penser que ce serait pour redorer un blason en vue d'une élection, sauf que François Hollande a annoncé qu'il ne se représenterait pas, pour les élections présidentielles, laissant la voie ouverte à son fidèle suiveur Manuel Valls. La grâce de Jacqueline Sauvage - qui pose de nouveau la question de la séparation des pouvoirs - semble être une forme d'adieu. Après plusieurs refus et réticences, il aura fini par le faire, sans doute dans l'idée que plus personne ne pouvait lui tomber dessus.

L'ancien Premier Ministre peut donc maintenant mener campagne. Malgré le fait qu'il se soit apparemment trompé de primaires, des problèmes de paperasses l'ayant obligé à se rabattre sur la dernière échéance sans doute, il parade avec son slogan « *Faire gagner ce qui nous rassemble.* ». Vient donc la question suivante, comment Manuel Valls entend-il rassembler ? Pour lui, certaines villes sont devenues des *No Valls Zone*, à l'image de Rennes où les seuls rumeurs d'une Farine Party ont suffi à son équipe pour prétexter « une absence de Jean Yves le Drian », pour reporter le meeting « à l'entre deux tours ». Ensuite, des bruits coururent que Lorient serait un lieu plus symbolique ; vous l'aurez compris ce sont de vraies girouettes. Comme disait Pierre Emmanuel Barré dans une de ses chroniques sur France Inter ; « Valls il est incompetent, désagréable, bruyant, instable, raciste, constipé, et en plus il est de droite ! ».

À force de taper frénétiquement sur les hommes politique enrôlés à gauche - j'use en temps normal de l'écriture inclusive, mais je n'ai pas encore levé mon gourdin sur Sylvia Pinel sur laquelle je n'ai pas encore d'avis - je vais sans doute finir par désespérer politiquement parlant. Bien que je vis une lueur d'espoir en Mélenchon malgré un grand

nombre d'aspects problématiques, peut-être serait-ce le tour d'Hamon. Il faudra cependant éviter les rebondissements et les retournements de vestes, ce dont on doutera jusqu'à la fin. Dans un système qui s'essouffle, on peut décider de cesser de fréquenter ses institutions, ou rêver que le moins pire fasse un coup d'éclat. Benoit Hamon est le seul à défendre un revenu universel, à proposer l'abrogation de la loi Travail, et on dirait que lui, a compris que la répression du cannabis est inefficace et qu'elle touche principalement les banlieues¹. Par ailleurs, ma corde sensible aura vrillé lorsque je tombais par hasard sur son programme dans le métro Rennais et que je vis « Instauration d'un 49-3 citoyen ». Encore plus efficace que la suppression du 49-3 original, elle permettrait à 1% des citoyens enregistrés sur les listes électorales de soumettre un référendum.

- ELOUEN

Liens : [1\] Répression du cannabis
http://bit.ly/1AlVqPc](http://bit.ly/1AlVqPc)

Mentions Légales

Noctambule Média
4 cours des Alliés, 3500 Rennes
Prix libre
Fondateur : Elouen Le Gallo
Dépôt légal : 05/02/2016
Impression : Association Bug
Diffusion numérique :
issuu.com/noctambulemedia
Photo couverture : Gaëlle Dubot

Pour participer à la gazette, quelles que soient vos compétences.

Pour nous envoyer des mots doux, des mots durs ou mots-vaïs.

 @NoctambuleMedia

 Noctambule

 noctambulegazette@gmail.com

rs et puis s'en va

Sommaire

Rennes | p. 4 - 7

Bretagne, nouveau foyer d'accueil
Une manif non-mixte qui ne fera pas débat ici

Consommer autrement : l'art du tout gratuit

Le LabFab étendu ou le DIY à la Rennaise

Bak e Brezhoneg

International | p.8 - 9

Madagascar

Technologie, santé | p.10 - 11

Le compteur Linky, nouveau déni de démocratie ?

L'avortement & l'oppression

Logiciel libre

Culture | p.12 - 13

L'Islam en prison : Mohamed Loueslati

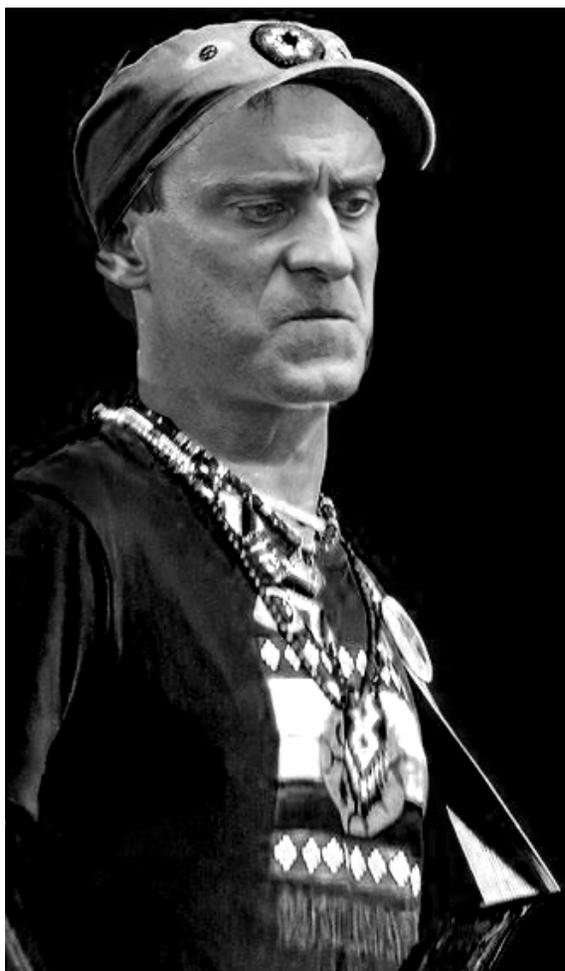
Le meilleur des mondes, d'Aldous Huxley

Média | p.14 - 15

Écouter la Grèce

Bande-dessinée | p.16

Jeffrey et la licorne en manif de flics



CIAO MANU

Comme prévu, ces primaires n'étaient ni belles, ni populaires, et sont à la notion d'alliance ce qu'Henri de Lesquen est à la cohésion sociale. Une participation en demi-teinte a été constatée à chaque tour, sans compter les éventuelles fraudes et magouilles qui ont plané pendant quelque temps au dessus des résultats. Les électeurs de gauche ont assez logiquement voté pour le programme le plus à gauche que l'on pouvait trouver.

Pendant que s'organise déjà un pot de départ pour François Fillon, celui de Manuel Valls a été célébré le 29 Janvier, jour qui marquera une première fin à sa carrière politique (mais s'il veut une ressemblance de plus avec Nicolas Sarkozy, il pourra revenir dans quelque mois). Pas sûr que le dialogue social ait de beaux jours devant lui, cependant, on ne se plaindra pas de ce départ. Après avoir terni l'image d'une gauche désormais très mal en point, il prétendait pouvoir se pavaner quelque mois de plus. Non seulement il voulait se pavaner, mais d'un élan égo, il se dit qu'il était le mieux placé pour proposer la suppression du 49-3. Lorsqu'un candidat à une primaire de gauche axe la création d'emploi sur le recrutement de policiers.e.s après avoir éborgné un manifestant, 41% de votes c'est déjà étonnant.

C'est un départ aussi triste que son bilan personnel dont nous gratifie Manuel Valls, à force d'avoir durci la ligne du PS, il aura aussi sacrifié son unité. Pendant ce temps là, un candidat au programme mystérieux se frotte les mains..

Pages Rennes

Régional - Bretagne, nouveau foyer d'accueil

Les groupes de migrants initialement installés à Trébeurden et Trégastel se plaisent en Bretagne. Leur bonne adaptation est grandement due au travail des bénévoles, mais ne se fait pas sans obstacles.

40 migrants demeurent aujourd'hui au centre de vacances EDF (CCAS) de Trébeurden. Il s'agit d'un groupe d'hommes d'origines afghane et soudanaise. Leurs formalités administratives sont en attente, et eux aussi. Pour l'instant, ils apprennent à vivre en Bretagne, et particulièrement dans le Trégor. Cette nouvelle existence semble leur plaire car la plupart d'entre eux font leur demande d'asile en France, en Bretagne.

Une région accueillante et des bénévoles à l'écoute

Le collectif des « gens heureux que Trébeurden et Trégastel accueillent des migrants » a mis en place de nombreuses actions pour faciliter l'insertion de ces nouveaux Bretons d'adoption. Cela passe par la permanence qui se tient tous les soirs au centre d'accueil, un moment d'écoute et de partage entre les migrants et les bénévoles.

Selon Chantal Lemoine, membre active du collectif, la permanence de Trégastel « tournait bien, il y avait toujours du monde ». Sur le nouveau site, l'enthousiasme est plus tempéré. Pour autant, des actions sont toujours menées comme les cours de français, ainsi que des activités et des repas, qui permettent l'insertion et la socialisation d'individus qui sont trop souvent isolés. Un des migrants, Ihsanllah, explique qu'il échange de la musique avec Maud, bénévole. Il lui partage un peu de sa culture, afghane, et réciproquement. De plus, de nombreux migrants bretons, du Trégor et d'ailleurs, participent à des fest-noz. Au vu des demandes d'asiles, les migrants hébergés dans l'Ouest semblent satisfaits de leurs conditions.

Le démantèlement de la « jungle » : un tollé à Trégastel

L'annonce de l'arrivée de deux groupes de migrants dans le Trégor en novembre 2016 n'avait pas plu à tous. Dans la commune de Trégastel, le parti du Front National (FN) au second tour des régionales de 2015 représentait 15,89% des voix¹. Certain-e-s militant-e-s frontistes avaient donc appelé à la manifestation le ven-

dredi 14 octobre, dans les communes de Trébeurden et Trégastel, afin de « dénoncer la préférence étrangère ». Cette mobilisation avait donné lieu à une contre-manifestation bien plus importante numériquement. Les habitants semblent en majorité favorables à l'accueil des migrants, mais une atmosphère de tension s'est installée. Cette hostilité est relayée par des médias engagés à l'extrême droite comme le site Breizh Info qui publie de l'information journalistique, ou Résistance Républicaine.

Trébeurden et Trégastel, la centralisation qui fâche

À leur arrivée en novembre, les 59 migrants étaient divisés en deux groupes. Après des départs en CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile), les 40 hommes restants sont aujourd'hui rassemblés sur le site de Trébeurden, décrit par Chantal Lemoine comme « une vraie caserne ». À Trégastel, la vie dans des bungalows offrait une certaine autonomie aux migrants, qui pouvaient inviter des gens à manger, se déplacer à vélo, etc. Ihsanllah, qui a été transféré, regrette les moments passés à boire le thé. Selon la préfecture des Côtes

¹

RÉSULTAT SECOND TOUR				
Tendance	Tête de liste	Candidat	Voix	%Voix
Union de la Gauche	M. Jean-Yves LE DRIAN	POUR LA BRETAGNE AVEC JEAN-YVES LE DRIAN	637	48,18%
Union de la Droite	M. Marc LE FUR	LE CHOIX DE LA BRETAGNE	475	35,93%
Front National	M. Gilles PENNELLE	LISTE FRONT NATIONAL PRESENTÉE PAR MARINE LE PEN	210	15,89%

→
Le CCAS, centre d'accueil et lieu de vie des migrants à Trébeurden.



d'Armor, la décision de mutualiser les deux sites a été prise afin de libérer le village vacances de Trégastel, qui doit rouvrir prochainement. Mais ce choix est perçu par certains bénévoles comme une volonté de déstabiliser les migrants et de réduire leur autonomie.

Transition ou installation ?

Pour vider la « jungle », l'ex-ministre de l'intérieur Bernard Cazeneuve avait annoncé une suspension des procédures « Dublin II » et « Dublin III », qui imposaient aux migrants de faire leur demande d'asile dans le premier pays européen dans lequel ils étaient entrés. En attendant d'être « dédublinés », ceux qui occupaient Calais ont été envoyés dans diverses communes françaises. Il devait s'agir d'un hébergement de transition, avant d'entrer dans les CADA. Pourtant, parmi les arrivants trégorrois, seuls sept ont obtenu le statut de réfugié. La période de transition se prolonge donc, et incite les migrants à faire leur demande dans cette région dans laquelle ils prennent leurs marques.

- MATH



Noctambule recrute

écriture - mise en page - vidéo - web
communication - illustration - photographie...

Contactez-nous

 Noctambule
 noctambulegazette@gmail.com

Pour une presse libre !



Luttes - Une manif non-mixte qui ne fera pas débat ici

Le 25 novembre, sur la place de la mairie, au début de la nuit, l'on se rassemble. Une centaine de personnes que le sexisme réunit pour une manifestation entre soi. Une démarche militante qui fait débat ailleurs, mais pas ce soir. Cela fait quelques années maintenant que cet événement s'organise en non-mixité inclusive, à l'occasion de la journée mondiale contre les violences faites aux femmes. Les faits sont là, dans le monde, 1 femme sur 3 connaît la violence physique ou sexuelle, et parmi elles, moins de 10% demandent de l'aide à la police, et c'est tellement global qu'on ne peut s'en rendre compte. Nous devons reprendre possession de notre histoire, de nos luttes, de nos espaces militants, et donner une visibilité à celles que vous voyez dans chaque manifestation, sans qu'iels puis-

sent prendre la parole sur les sujets qui les concernent.

Des femmes de plusieurs collectifs féministes interviennent dans un micro timide comparé à la force des propos : *Collectif féministe de Rennes 2, Histoire du féminisme à Rennes, le Centre LGBT...* L'intersection des luttes fait mot d'ordre quand il s'agit d'afro-féminisme, de trans-misogynie, et en seulement une demi-heure, avant et après la marche, on a fait un tour d'horizon du féminisme actuel : celui qui se joue dans les bureaux de vote et sur la fiche de paie, mais aussi à l'école, dans les toilettes publiques, dans les commerces, dans le monde, et évidemment, dans la rue.

Source : <http://unstats.un.org>

Consommer autrement : l'art du tout gratuit

La rédaction de Noctambule s'est rendue au magasin gratuit de Rennes. Un des rares lieux où l'argent n'a aucune valeur. Oubliez le sens même de contrepartie. Une parenthèse dans un monde où la consommation s'apparente à la satisfaction immédiate et à l'accumulation. Acheter, consommer, jeter et recommencer. Une bien triste routine qui pourtant répond à nos désirs, aussi brefs soient-ils.

Un magasin gratuit ? Pour qui ? Pourquoi ?

19 rue Legraverand, fin de journée. Face à nous l'écriteau « *magasin gratuit* ». Nous y voilà. À l'intérieur, l'effervescence est palpable. Si certains déposent des objets dont ils ne se servent plus, d'autres repartent satisfaits de leurs trouvailles. Le principe est simple : prenez ce dont vous avez besoin. Le tout sans dépenser un centime. Le magasin regorge d'objets en tout genre : vêtements, livres ou encore mobilier. Créé il y a 5 ans par le collectif La Souris Verte, cet espace de

gratuité est à destination de tous. « *Ce n'est pas un espace caritatif, il n'y a pas de condition de ressource* » confirme Erwan, bénévole. Le principe dépasse la simple dimension matérielle. Les biens partagés ont le pouvoir de réunir des personnes d'horizons très différents. Il n'est pas rare que l'on s'attarde quelques minutes pour discuter autour d'une tasse de café.

Repenser ses habitudes de consommation

Argent, fric, thune, pognon... Autant de mots pour désigner une unique chose : un moyen de transaction.

Une diversité de vocabulaire qui témoigne de l'importance accordée aux échanges marchands. « *Au début, il y avait des personnes qui prenaient beaucoup de choses chez elles. Mais, elles se sont rendu compte que cela leur était inutile et ont arrêté* », explique Erwan. La gratuité nous permet de re-définir nos véritables besoins et de consommer autrement.

Mais la mise en commun de services et objets attirent également de nombreuses entreprises, tel que Blablacar. Le lien social se voit annihilé face à la recherche permanente de profit.
- MATH

Le LabFab étendu ou le DIY à la Rennaise

Le LabFab est un réseau rennais, ouvert à tous, où a lieu partage de connaissances et de compétences afin de réaliser tout type de projets. Inspiré de la version américaine « *FabLab* » (Fabrication Laboratory) qui possède comme principe de proposer des lieux où de nombreux appareils (ordinateurs, imprimantes 3D, découpeuses laser etc.) et logiciels libres sont à la disposition de tous afin de finaliser des projets libres de droit, c'est à dire dont les plans, composants et finalités sont utilisables par tous sans aucune contrepartie financière.

Ainsi à Rennes on compte huit LabFab faisant partie du réseau portant le même nom, chaque lab ayant sa spécificité et son matériel. Par exemple, le LabFab de l'EESAB (École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne) est plus axée sur l'art et la création, celui de l'école informatique « *Épitech* » est plus axé sur le développement et le réseau etc. Chaque Lab doit ouvrir ses portes au public au moins une journée par semaine, vous pouvez donc vous y rendre juste pour visiter et voir à quoi ressemble une imprimante 3D, ou alors rencontrer d'autres Rennais-e-s et proposer vos

compétences à certains projets !
Le but de ces Lab est de permettre à chacun d'apprendre par lui-même et de devenir plus autonome afin de réaliser ce que l'on souhaite, que ce soit fabriquer un meuble, réparer un objet ou imprimer un échiquier, tout est possible, il faut juste accepter de mettre la main à la pâte !

Si vous êtes curieux.se, motivé.e et patient.e, n'hésitez pas à y faire un tour ! Plus d'informations sur les horaires et les projets réalisés sur labfab.fr.

- LIEPSNA



Diwanek est un réseau associatif qui administre une soixantaine d'école, sept collèges et un seul lycée, qui est situé à Carhaix-Plouguer, on ne peut plus au centre du Finistère. Si des élèves rejoignent assez fréquemment le réseau à tous les niveaux, certain.e.s cumulent plus d'une dizaine d'année passées dans l'enseignement bilingue : c'est la particularité de Diwanek qui fait du breton la langue de vie de ses établissements. Il n'est donc pas surprenant, qu'arrivé.e.s en Terminale, des élèves du lycée aient monté un collectif ayant pour but d'obtenir du rectorat qu'ils puissent passer leur baccalauréat en breton. Ils ont réuni plus de 3000 signatures sur leur pétition, mais sont toujours sans réponses du rectorat.

Demat ! Nous sommes des lycéen.ne.s du lycée Diwanek, situé à Carhaix. Diwanek est un système scolaire associatif, laïque et gratuit, permettant aux élèves de s'adonner à l'usage du Breton au moins durant les 15 années de leur scolarité. Cependant, nous passons le baccalauréat en français, ce qui pour nous est pleinement incohérent, étant donné

que nous avons ensuite l'obligation de revoir tous nos cours en français. Pour le moment, nous ne passons que l'histoire-géo en breton. Nous demandons donc que, de manière volontaire, la possibilité nous soit donnée de passer toutes les matières telles que les Sciences Économiques et Sociales, les Mathématiques et les Sciences en breton. Les

résultats du lycée au bac ont toujours été au-dessus de la moyenne attendue par l'académie, ce qui démontre qu'étudier en breton n'est pas un obstacle à notre réussite. Passer l'épreuve en breton est une étape de plus pour la sauvegarde de notre langue. C'est donc pour nous une question de logique : nous étudions en breton depuis notre enfance, nous

réfléchissons en breton, comment pouvons-nous évaluer le travail que nous avons fait tout au long de notre scolarité s'il nous est refusé de passer le bac en breton ? Nous vous remercions d'avoir lu nos réclamations et espérons vos nombreuses signatures à cette pétition.

**- COLLECTIF
BAK E BREZHONEG**



←
Matériel à disposition sur le site de l'EESAB.

↑
Projet d'étudiants de l'EESAB réalisé au LabFab.
Maquette pour un projet d'aménagement du mail.
<http://bit.ly/2jD9sMp>

International

Madagascar

Gaëlle a pu partir en voyage dans différents endroits du monde, trois en une année, grâce à l'association Wellidja. Elle nous raconte les 4 premiers mois de son voyage à Madagascar.

est clairement en situation de crise et bien des domaines comme l'environnement ou l'éducation sont dans un état critique. Cette situation peine à s'améliorer et ce, malgré l'impressionnante aide internationale déployée dans ce pays. Ce caractère international, ainsi que les origines extérieures de ces organisations et associations, limitent justement leur efficacité et rendent leur mission très délicate. Même si l'intention est positive, les actions peuvent s'avérer inutiles voir dévastatrices. Il y a, en effet, des subtilités qui nous échappent, à nous, occidentaux, et qui pourtant sont essentielles à la construction d'un projet durable. Venant de l'extérieur, il n'est pas facile de connaître le fonctionnement du groupe, l'organisation d'une commune, de savoir à qui l'aide apportée va véritablement profiter, de savoir si elle ne risque pas de créer un déséquilibre à l'échelle locale, etc. Il faut de plus être conscient que les sommes d'argent apportées, bien qu'elles puissent nous paraître dérisoires ne sont absolument pas négligeables pour la population locale, et leurs utilisations ont de réels impacts, directs et indirects. Il y a un risque de déstabiliser « l'écosystème » local en place, souvent invisible du point de vue des étrangers. Le plus « dangereux » à mon sens, reste que nous, occidentaux, avons notre propre vision de ce qu'est le développement. Nous avons tendance à croire que notre modèle de société est le meilleur. Nous tentons donc, naturellement, d'appliquer ce modèle à des populations qui semblent en difficulté, dans l'intention de les « aider ». Le problème est que ce pays n'est pas adapté à notre modèle occidental, car ce dernier ne correspond pas aux réalités locales.

En bref, il est très complexe pour cette aide internationale, aussi importante soit-elle, de changer profondément la situation du pays. Quand on pense « problèmes à Madagascar » on pense « pauvreté, crise, misère, instabilité politique, insécurité » mais en réalité, il ne s'agit là que de dommages collatéraux sur lesquels nous nous focalisons. Le débat n'est pas forcément de savoir s'il faut concentrer son énergie sur l'éducation, le réseau routier, l'environnement ou bien la contraception en espérant faire évoluer les choses car il est évident que si l'on ne s'y prend pas à la source, rien ne peut changer véritablement et durablement. Il faut alors prendre encore plus de recul pour parvenir à comprendre quelle est cette source. A force d'élargir sa pensée, on réalise petit à petit la dimension mondiale du problème. On comprend que celui-ci ne se trouve pas spécialement à Madagascar mais qu'il s'agit plutôt d'un phénomène à l'échelle de la planète. On réalise en effet que la situation dans laquelle le pays est plongé n'est que la conséquence de l'intervention d'acteurs, qui, pour une bonne partie, sont d'origine étrangère à l'île et qui agissent pour leur propres intérêts. Un jour, ou plutôt, un soir, au comptoir d'un bar d'Antananarivo, un homme d'affaires français m'a lancé un sourire au coin des lèvres « tu sais, c'est triste à dire, mais dans un pays où il y a de la misère, ben... Il y a du business ! ». Bien que choquante, surtout venant de quelqu'un qui semblait s'en réjouir, cette phrase permet de bien cerner le phénomène car effectivement la misère est une véritable source de richesse. Je m'explique. Il faut d'abord savoir que le territoire malgache est très riche en ressources précieuses. Ensuite, le fait que le pays soit complètement démantelé, insta-

ble politiquement et très corrompu, le rend très fragile et fait donc de lui une proie particulièrement accessible. Le potentiel de Madagascar a bien été repéré et ce, notamment par des grandes multinationales. Les accords passés avec l'état malgache sont parfois terrifiants. On peut citer l'exemple d'Ambatovy, géré par une multinationale canadienne, à qui l'État laisse la libre exploitation de « son » nickel sur 100 ans en échange, officiellement, d'actions sociales et environnementales.

Dans les faits, on observe peu d'efforts venant d'Ambatovy et on se doute qu'officieusement, les membres du gouvernement doivent y trouver leur compte. Vous comprendrez donc que ces multinationales n'ont absolument aucun intérêt à ce que la situation n'évolue et soyez sûr qu'elles y veillent. De manière générale, bien des acteurs occidentaux font des dégâts sur l'île, certains en sont tout à fait conscients, d'autres moins. Il est important de comprendre que nous avons aussi notre part de responsabilité dans la situation de Madagascar. Bien sûr la misère nous touche, mais il ne suffit pas d'essayer de la palier à coup de mission humanitaire dans les pays du « tiers monde ». Encore une fois, il faut s'y prendre à la source. Et la source, c'est nous. Il faut prendre conscience que nous, avec nos modes de vie et notre société, nous participons à l'entretien si ce n'est la création de cette misère. Nous sommes bien contents de consommer ce que ces multinationales nous proposent à des prix accessibles. Or, avoir accès à ces matières premières et autres dérivés aussi facilement implique bien des conséquences catastrophiques dans des pays comme Madagascar. Alors aujourd'hui, libre à chacun de faire sa part.

- GAELLE DUBOT



↑ Commune urbaine de
Fiadanana à l'est du pays.

École de Nosy Varika, une
commune rurale. ↓



Technologie, santé

Vie privée -

Le compteur Linky, nouveau déni de démocratie ?

Vous avez sûrement déjà dû entendre parler du problème Linky. Non ? Rassurez-vous, si ça n'est pas le cas, ça ne saurait tarder. En effet, « pour accompagner la transition énergétique », Enedis (ex-ERDF, filiale d'EDF) a créé une nouvelle génération de compteurs : les compteurs électriques communicants, dits Linky. Selon Enedis, l'installation de ces compteurs ne peut être refusée (car concédée par les collectivités territoriales), et a pour objectif, d'ici 2021, de conduire au remplacement de 90% des anciens compteurs dans 35 millions de foyers.

Ces nouveaux compteurs sont « communicants », c'est-à-dire qu'ils ne requièrent pas l'intervention physique d'un technicien pour recevoir des ordres ou envoyer des données, et permettront ainsi une diminution des coûts de gestion. De plus, afin de pouvoir surveiller la consommation du client, le compteur utilise la technologie du CPL (courant porteur en ligne), et c'est donc les fils électriques qui servent à transporter les informations.

Cependant, nombreux sont les détracteurs du projet Linky, tels que l'association Robin des Toits, la coordinatrice du Parti

de Gauche Danielle Simonnet, ou encore les 300 communes ayant déjà refusé l'installation des nouveaux compteurs, et ce pour plusieurs raisons.

D'abord, l'usage du CPL. Celui-ci se diffuse dans tout le logement et rend l'installation électrique radiative (fait reconnu par M. Hosono, Directeur de la société Itron) donc génératrice de rayonnements nocifs. Cette pollution électromagnétique peut alors causer de la fatigue, un risque de cancer et nuire fortement aux personnes électrosensibles. L'UFC Que Choisir rappelle d'ailleurs que le Centre International de Recherche sur le Cancer a classé les ondes des radiofréquences dans la catégorie « cancérigène possible », ce qui n'a rien d'anodin. Ces ondes électromagnétiques peuvent aussi être à l'origine de dommages matériels (en dérégulant des appareils), que les assurances refusent de couvrir.

Ensuite, ces compteurs communicants posent un problème de vie privée, de par leur capacité à enregistrer toute la consommation électrique du domicile, celle-ci permettant de deviner quels appareils ont été utilisés et quand. D'autant plus qu'en dehors de l'usage que pourrait

faire Enedis de telles données, celles-ci risquent aussi d'être piratées.

Enfin, les compteurs Linky tendent à augmenter les factures des usagers : actuellement, les disjoncteurs tolèrent une certaine marge de dépassement avant de couper le compteur, mais avec les Linky, en cas de dépassement, le courant est coupé directement, et l'utilisateur se voit souvent obligé de souscrire à un nouvel abonnement plus onéreux par la suite. Il faut aussi noter que la mise en place de ces nouveaux compteurs alors que les anciens sont encore en fonctionnement relève de l'aberration économique. Comment Enedis peut-elle revendiquer inscrire ses compteurs Linky dans une logique d'économie d'énergie si leur installation est elle-même source d'obsolescence ?

Ainsi, de nombreux arguments poussent à la remise en question de la légitimité de ce projet. Il semble donc normal que les opposants réclament des réunions d'information publiques (avec débats contradictoires), et surtout des référendums, avant d'accepter la moindre installation de compteurs Linky.

- MR BLACKSHEEP

Santé -

L'avortement & l'oppression

L'avortement, pratique connue depuis l'antiquité, est autorisé en France depuis le 17 janvier 1975 suite à des combats féminins, et sa fréquence reste constante depuis 1980. L'avortement est sujet à controverse partout dans le monde, mais les Femmes n'ont pas toujours leur mot à dire et leur situation face à l'avortement est asymétrique dans un monde qui l'est tout autant.

La question de l'avortement révèle celle des rapports de force et de domination sous-jacents. Certains pays interdisent simplement l'avortement. Même si la santé physique ou mentale de la mère est en danger, le Nicaragua et le Chili ne veulent rien savoir. Le congrès Chilien, après 27 ans de vie sous la constitution Pinochetiste, avait approuvé, le 17 mars dernier, un texte dépénalisant l'avortement en cas de danger pour la mère. Ce texte avait été soumis à un référendum, et la population, à 70% catholique, s'était exprimée contre. Ainsi, l'église joue un rôle important dans l'argumentaire contre l'avortement.

D'une façon plus globale, cet argumentaire est basé sur la distinction humain/fœtus et sur les méthodes utilisées lors d'un avortement. Cette approche morale de la

question est en désaccord avec l'argumentaire « pro choix » qui se base sur la notion de liberté voire de sécurité. En effet, l'avortement est ressenti comme nécessaire parfois (en Europe de l'est dans les années 90, une grossesse sur deux finissait par un avortement), et l'interdiction légale n'empêche pas toujours les femmes de pratiquer l'avortement, mettant souvent leurs vies en danger à cause de conditions sanitaires déplorables : dans certains états, aux Etats Unis, les médecins eux-mêmes portent des gilets pare-balles lors d'un avortement.

La question morale n'a pas sa place dans un débat en fait politique, puisqu'en imposant une morale principalement religieuse, les Etats nient à la fois une liberté des femmes, et leur émancipation d'une domination centenaire.

Numérique -

— Logiciel libre —

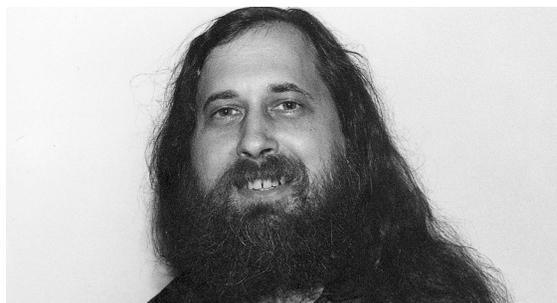
Un logiciel libre est un logiciel qui offre et garantit les quatre libertés suivantes : utilisation, étude, modification et duplication en vue de sa diffusion (gratuite ou non). Concrètement, le code source de ce type de logiciel est disponible pour n'importe qui, vous pouvez donc vraiment savoir ce qu'il fait sur votre ordinateur.

Par ailleurs, ce type de logiciel est autorisé grâce à la licence libre : c'est un contrat juridique qui confère à toute personne morale ou physique, en tout temps et en tout lieu, les quatre possibilités suivantes sur une œuvre :

- la possibilité d'utiliser l'œuvre, pour tous les usages ;
- la possibilité d'étudier l'œuvre ;
- la possibilité de redistribuer des copies de l'œuvre ;
- la possibilité de modifier l'œuvre et de publier ses modifications.

Il ne faut cependant pas confondre les logiciels libres avec les freeware, qui n'ont que la gratuité comme point commun, ni avec la notion d'open source. L'open source, qui a été le point de départ du logiciel libre, est un concept qui tend à mettre en exergue les avantages du partage du code et de la collaboration. Cependant la frontière entre logiciel libre et open source est ténue, Richard Stallman, initiateur du mouvement du logiciel libre propose que l'idée que « *l'open source est une méthode de travail, le logiciel libre un mouvement social* ».

Écouter Richard Stallman : <http://bit.ly/2l1Az0L>



Culture

Chroniques littéraires -

L'Islam en prison : Mohamed Loueslati

J'ai eu l'occasion de rencontrer Monsieur Loueslati lors d'une conférence dans le cadre d'un événement très particulier, perdu au fin fond de la Bretagne : Le pardon islamo-chrétien de Vieux marché. Le bonhomme intervenait sur la place de la religion en France, dans la politique, dans la société, avec trois ou quatre autres bonshommes. Des cravateux que j'avoue avoir trouvés bien ennuyeux, voir condescendants. Normal, à priori, dans une conférence, surtout sur un sujet aussi brûlant et sérieux que la religion. Mais ce n'était pas le cas de Mohamed Loueslati, qui en fit rire certain.e.s en arrivant. Il n'était pas si aisé sur scène, pas autant que ses confrères. Son français n'était pas aussi académique et son propos était simple. Très clair, sans équivoque, et percutant. Il est imam dans les prisons françaises depuis 40 ans. Ils sont à peine une dizaine de bénévoles, en France, contre au moins une centaine de prêtres catholiques, eux, payés par l'Etat. Et ce, même là où ils sont entre 40 et 70% de musulmans dans une même prison, à en croire les régimes alimentaires. Il raconte comment il a pu arriver dans certaines prisons où la religion se pratiquait en interne, où les imams étaient autoproclamés. Des personnes extrêmement influentes, là où tous n'ont rien, si ce n'est parfois un travail

étreintant à peine payé sans aucune couverture sociale. Et même si il n'a pas constaté d'influence terroriste, c'est un biais qu'il ne faut pas négliger. Il insiste, l'islam n'a pas besoin d'un encadrement strict de la France, mais simplement de considération, d'objectivité. Son travail doit être reconnu comme nécessaire, parce qu'il l'est, et personne qu'il a pu rencontrer dans les prisons ne pourra dire le contraire.

Je n'ai pas encore lu son livre, dans lequel il doit sûrement expliquer toutes ses rencontres bien plus en détail. Mais il a su conquérir son public là bas, lors de ce colloque où l'on était à peine une cinquantaine à l'écouter, et je ne doute pas que son livre est d'utilité publique, que ce soit sur les questions de l'islam ou du milieu carcéral en général. Ce n'est pas l'avis d'un politicard lambda qui bientôt, nous bassinera avec le terrorisme, l'islam et la radicalisation sur internet à longueur de journée pendant la course au pouvoir de 2017. C'est l'expérience d'un homme réel qui a vu, clairement, ce qu'il se passe là où eux ne mettront jamais les pieds et feront mine de connaître.

- JUDIKAEL

Agenda -

Chez Nous

Fiction Franco-Belges de Lucas Belvaux, une infirmière appréciée de sa communauté se retrouve à représenter le parti extrémiste à des élections municipales.

Sortie le 22 Février 2017

Entre les frontières

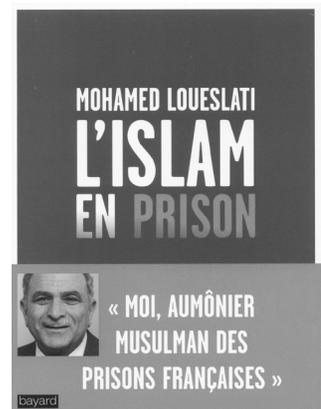
Documentaire de Avi Mograbi réalisé avec des clandestins Érythréens demandeurs d'asile en Israël. Ils racontent leur périple à travers des mises en scènes de théâtres.

Sortie le 11 Janvier 2017



À lire

L'Islam en prison
Mohamed Loueslati
Édité par Bayard



Dans son ouvrage "coup de poing", Mohamed Loueslati montre que la prison peut être un creuset de radicalisation, parce qu'on manque d'encadrement, sur le plan religieux notamment. Aujourd'hui, on compte 169 aumôniers musulmans (sur 1 311 pour l'ensemble des cultes). Certains jeunes qui arrivent en prison peuvent ainsi être la proie d'imams radicaux autoproclamés. L'auteur, imam à Rennes et aumônier de prison depuis une vingtaine d'années, apporte son témoignage vécu "de l'intérieur" de la prison. Il raconte son travail quotidien auprès des détenus le dialogue et la confiance qu'il parvient à instaurer et s'interroge aussi, en défenseur de la laïcité, sur le rôle de l'État dans la formation et le recrutement des imams.

« Le meilleur des mondes » d'Aldous Huxley

Quand la dystopie rejoint la réalité.

A l'instar de « Ravage » de Barjavel, « 1984 » d'Orwell, « Fahrenheit 451 » de Bradbury (ou pour les plus cinéphiles d'entre vous « Bienvenue à Gattaca », « Orange mécanique », « Brazil » ou « Soleil Vert »), Le meilleur des mondes est un roman de « dystopie ». Quésaco ? La dystopie est un genre d'anticipation qui décrit un avenir (*très*) sombre. Dans ces œuvres, il est fréquent de voir le résultat d'une planification politique ayant permis par divers biais d'asservir l'humain. Dépeindre le pire pour le dénoncer... La dystopie est le genre par excellence pour exercer une critique des dérives des sociétés totalitaires, du contrôle des populations et autres joyeusetés. Bien sûr, le terme, vous a évoqué celui, plus connu, d'utopie dont il est issu. Gagné. Déjà issu d'un roman (« Utopia » de Thomas Moore), il a été inventé par son auteur pour dépeindre une société imaginaire « idéale ». Voilà comment le terme d'utopie est passé dans le langage courant bien que dévoyé au point, parfois, de servir à décrédibiliser les « utopistes » qui seraient de doux rêveurs. Passons.

Puisque Moore dépeint un futur idyllique, remplacer le préfixe « u » (« nulle part ») par « dys » (« malformation, mauvais, erroné, difficile ») a permis de lui rendre hommage pour décrire un genre dont la démarche est à l'opposé. Dans le même esprit, on retrouve parfois la dénomination de « contre-utopie ».

L'un des représentants les plus connus du genre est donc « Le meilleur des mondes » d'Aldous Huxley. Il y dépeint un monde

sous le contrôle des scientifiques où chaque être humain est conçu de façon artificielle et sélectionné génétiquement en vue d'appartenir à l'une des cinq castes qui composent la société. Les œuvres ayant trait au contrôle des masses et dictatures totalitaires sont légion. La spécificité visionnaire d'Aldous Huxley est d'avoir abordé ces questions sous un angle bien particulier. Il n'y est pas question d'oppression de la part d'une élite sur la majorité. Le peuple, anesthésié par le consumérisme, la propagande et la médication par le « soma » est complice. Il ne porte plus en lui une seule once de révolte contre le système de castes mis en place. Il est consentant. Et heureux avec ça. L'esprit critique, les liens humains, le désir... Tout a disparu, remplacé par une humanité servile, adepte des plaisirs immédiats. « *Communauté, Identité, Stabilité.* » : telle est la devise planétaire à laquelle chacun se réfère. C'est grâce à la rencontre de John, un « *sauvage* », né par voie naturelle – horreur – que les protagonistes vont pouvoir nous offrir une confrontation de points de vue sur le système dans lequel ils vivent. Et que nous, lecteurs, pourrions nous interroger par la même occasion. C'est à John, qui invective Mustapha Menier sur la place de la noblesse et de l'héroïsme dans le monde que ce dernier répond dans l'extrait qui suit. On y découvre tout le génie d'Huxley et sa clairvoyance sur la meilleure arme d'asservissement : non pas la répression ou la peur, mais l'annihilation du désir (non contrôlé) et de l'individu via le conditionnement et la drogue.

« Mon cher jeune ami, dit Mustapha Menier, la civilisation n'a pas le moindre besoin de noblesse ou d'héroïsme. Ces choses-là sont des symptômes d'incapacité politique. Dans une société convenablement organisée comme la nôtre, personne n'a l'occasion d'être noble ou héroïque. Il faut que les conditions deviennent foncièrement instables avant qu'une telle occasion puisse se présenter. Là où il y a des guerres, là où il y a des serments de fidélité multiples et divisés, là où il y a des tentations auxquelles on doit résister, des objets d'amour pour lesquels il faut combattre ou qu'il faut défendre, là, manifestement, la noblesse et l'héroïsme ont un sens. Mais il n'y a pas de guerres, de nos jours. On prend le plus grand soin de vous empêcher d'aimer exagérément qui que ce soit. Il n'y a rien qui ressemble à un serment de fidélité multiple ; vous êtes conditionné de telle sorte que vous ne pouvez vous empêcher de faire ce que vous avez à faire. Et ce que vous avez à faire est, dans l'ensemble, si agréable, on laisse leur libre jeu à un si grand nombre de vos impulsions naturelles, qu'il n'y a véritablement pas de tentations auxquelles il faille résister. Et si jamais, par quelque malchance, il se produisait d'une façon ou d'une autre quelque chose de désagréable, eh bien, il y a toujours le soma qui vous permet de prendre un congé, de vous évader de la réalité. Et il y a toujours le soma pour calmer votre colère, pour vous réconcilier avec vos ennemis, pour vous rendre patient et vous aider à supporter les ennuis. Autrefois, on ne pouvait accomplir ces choses-là qu'en faisant un gros effort et après des années d'entraînement moral pénible. A présent, on avale deux ou trois comprimés d'un demi-gramme, et voilà. Tout le monde peut être vertueux, à présent. On peut porter sur soi, en flacon, au moins la moitié de sa moralité. Le christianisme sans larmes, voilà ce qu'est le soma. »

Média

Écouter la Grèce

J'ai un ami grec. Il m'a hébergé cet été alors que je passais quelques jours à Athènes, puis il est venu me voir en France récemment. Les discussions que nous avons eues à l'occasion de sa visite ont été riches de désillusion concernant la place que nous, français, occupons en Europe...

J'ai habituellement plutôt confiance en ma capacité à ne pas me laisser enfermer dans mon propre point de vue. Le décentrement, je connais, j'ai fait de la philo, de la socio, je lis des médias alternatifs. J'essaie de me rappeler, quand je lis un article ou que j'écoute un discours, que les propos dépendent toujours de qui est la personne qui les prononce : à quelle classe, à quel genre, à quelle « race » elle appartient, et plus largement quelle histoire de vie, quelles rencontres ont construit le point de vue qu'elle porte aujourd'hui sur le monde. Bien sûr, deux personnes très proches socialement peuvent défendre des opinions très différentes. Il ne s'agit pas de réduire les opinions d'une personne à son histoire sociale, mais de toujours inclure celle-ci dans la réception qu'on peut avoir de ses arguments.

Je sais aussi que lorsque l'on est du côté privilégié d'une domination systémique (par exemple lorsque l'on est blanc, homme, hétéro, riche, etc.), on a en général plus de mal à voir la domination que subissent les opprimés. Si je suis blanche, j'aurais un peu de mal à croire que la police

agit de façon raciste, puisque je n'ai jamais subi les contrôles d'identité à répétition, les tutoiements, les remarques méprisantes, etc. des agents des forces de l'ordre.

Si la discussion avec mon ami grec m'a autant marquée, c'est parce que j'ai réalisé encore une fois à quel point je suis privilégiée. En tant qu'européenne, je sais à quel point ma situation à l'échelle du monde est enviable. Mais je n'avais jamais réellement intégré l'existence, à l'intérieur même de l'Europe, d'un nord et d'un sud.

Dans la maison où je vis, les discussions politiques font partie du quotidien. Mon ami grec, qui ne parle pas français, avait peine à y trouver sa place. Pourtant il avait beaucoup de choses à dire : quand il a enfin pu avoir notre attention, il ne nous a plus laissé décrocher. Il nous a parlé de la crise politique, économique et humanitaire que traverse son pays, avec laquelle nous avons compati de loin, puis oubliée... Il nous a parlé de l'espoir suscité par Tsipras, puis de la désillusion face à sa trahison (il parlait bien de trahison et pas d'impuissance ou d'abandon), ont fait au cœur du peuple grec. Je me suis rappelé la réponse qu'il m'avait faite alors que, durant mon séjour à Athènes, je lui avais fait remarqué que les gens ne souriaient pas beaucoup : habituellement si, m'avait-il dit... Mais depuis la crise, la vie est dure pour tout le monde. À ce moment-là je ne l'avais pas vraiment pris au sérieux.

Zacharias, qui a 37 ans, nous a aussi parlé de l'histoire récente de la Grèce, de la nature de son système politique depuis la fin de la dictature dans les années 1970 : une oligarchie à peine déguisée, au sein de laquelle quelques familles se partagent le pouvoir. Pour lui et ses proches, les difficultés économiques n'ont pas commencées avec la crise de 2008 mais avec l'adoption de l'euro en 2001 : tous les prix ont augmenté, mais pas les salaires. L'accusation morale portée par l'Europe allemande les a blessés profondément : « les grecs ne sont pas fainéants, ils travaillent dur ! » Nous a-t-il répété. On les accuse de ne pas payer leurs taxes, mais elles sont insoutenables compte tenu de leur pouvoir d'achat, et elles sont confisquées par un système étatique qui fonctionne comme une mafia plutôt que de mettre l'argent collectif au service du bien commun.

Tout ça m'a remis les idées en place. Les médias français, même « *alternatifs* », même « *militants* », ne m'ont pas permis d'appréhender le point de vue des grecs dans le récit qu'ils m'ont fait de la crise qui a frappé le pays en 2010... Ou peut-être n'ai-je pas suffisamment prêté attention à ce qu'ils me montraient. Même critique et méfiant, mon point de vue est resté celui d'une européenne du nord. L'effort de décentrement n'est jamais fini.

- ÉLISE

Konbini *rois du putaclic ?*

Internet permettant une diffusion ultra accélérée sur les réseaux sociaux, certains organes d'information en ont fait leur recette exclusive. Toujours premier sur les articles qui sauront cibler un public réactif, Konbini allie timing et sujets pour envoyer sa flèche, bien souvent en plein coeur de la cible. Les égarements sont peu étonnants, mais très nombreux, au vu de la ligne éditoriale et de l'abondance d'articles.

Si Konbini fait lire beaucoup de jeunes, majoritairement, que leur fait-il lire ?

Tel un caméléon sournois, Konbini sait s'adapter aux moments clés de la société dans laquelle il publie ; ainsi, nul doute que les articles sur Manuel Valls ont fusé lorsque sa cote de popularité était au plus bas aux heures les plus vivaces du mouvement social. C'est en effet la stratégie principale de Konbini ; le clickbait, ainsi le rédacteur

en chef ira se renseigner sur les mots qui génèrent un maximum d'audience, et qu'importe le résultat, il trouvera une solution. Ainsi, si parfois Konbini offre quelque article intéressants, inédits, c'est malheureusement un résultat qui relève plus du hasard, que de l'envie de partager.

Vincent Bolloré, Direct Matin *autofellation*

Pas besoin d'être un génie, afin de comprendre que Vincent Bolloré enfreint autant de règles déontologiques qu'il possède de cheveux gris, notamment lorsque l'on lit Direct Matin. Des possessions médiatiques à n'en plus finir,

mais pour quoi faire ? Et bien pour assurer une mécanique rentière aussi visible qu'imparable. Cela permet de conforter les assises de la tour Bolloré dans le paysage médiatique français, mais également de pérenniser encore et encore ses parts d'actions dans les transports, les énergies, ou bien encore les plantations que nous montrait France 2 en 2016.

Le problème que nous trouverons, c'est que la perspec-

tive rentière peut difficilement s'allier à une plume pertinente. Dans Direct Matin, on se retrouve à lire des éloges au sujet du Grand Journal (alors que chaque année démarre plus mal que la précédente, dirait-on..), c'est donc ainsi que les programmes d'un même actionnaire sont diffusés et encensés par des médias lui appartenant, sans qu'une partie de ses lecteurs et lectrices ne semble le remarquer.

Humiliations sur la C8 *une sanction imminente pour TPMP*

L'émission Touche Pas à Mon Poste !, diffusée en direct sur C8, et animée par Cyril Hanouna est définie comme « se consacrant à l'actualité de la télévision et des médias ». Pourtant elle est aujourd'hui blâmée pour

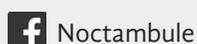
les humiliations à répétition dont ses chroniqueurs sont victimes. Le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) a lancé une procédure de sanction contre le programme. Celui-ci avait déjà reçu deux avertissements : une mise en garde et une mise en demeure, notamment suite à une agression sexuelle en direct. Cette procédure fait suite à une nouvelle humiliation du chroniqueur Mathieu Delormeau, à qui Hanouna a fait endosser la respon-

sabilité d'un meurtre, le temps d'un canular. Le gendarme du PAF (Paysage Audiovisuel Français) met également en cause le non-respect des alarmes précédentes. Les sanctions encourues par l'émission sont diverses, de l'amende pouvant monter jusqu'à 320 millions d'euros au passage au statut d'émission « moins de 12 ans » qui induit un changement d'horaire du programme. Le CSA n'a pas encore rendu de décision.

Abonnez-vous ?

Abonnements Noctambule
Français, Breton & Offre de parrainage

Contactez-nous pour recevoir le formulaire d'abonnement



18 OCTOBRE 2016...

T'ES SÛR QU'ON VA RETROUVER TA LICORNE ICI?

ELLE VOYAGE BEAUCOUP TU SAIS. ET ELLE ADORE LA TOUR EIFFEL

PARIS

ROND POINT DES CHAMPS ÉLYSÉES

JEFFREY ET LA LICORNE -EN MANIF' DE FLICS-

PAS CONTENT!!!

OH MINCE.

ATTENDS, MAIS SI LA POLICE MANIFESTE, QUI LES SURVEILLE ?

BOUGEZ DE LÀ LES GAMINS!

NON! ON NOUS EMPÊCHE DE FAIRE DES MANIF' SAUVAGES. BÂ JE VAIS FAIRE PAREIL POUR VOUS!

B'JOUR, VOUS AURIEZ PAS VU MA LICORNE?

elle est balèze et tout

NON.

TU M'AS L'AIR BIZARRE, MONTRE MOI TES PAPIERS!

HEUUU... VOUS ÊTES PAS EN SERVICE LÀ.

comprend pas

OUI MAIS NOUS ON A PAS LE DROIT DE MANIFESTER.

TES PAPIERS.

C'EST PAS TA PIÈCE D'IDENTITÉ GAMIN, C'EST CELLE D'UNE FEMME!

HÉ HÉ! HA HA! ALORS EN FAIT...

LÂCHEZ MOI!!

HEUUUU D'ACCORD

COURREZ!!

ATTENDS MAIS ÇA FAIT 1 MOIS QUE JE PARLE AVEC TA BESTIOLE EN FAIT?!

À SUIVRE...

LePona